HARANGUE
AU
ROY:
Faite par un
MINISTRE
DE
L'Eglise Francoise
DE LA
SAVOYE,
Le 19. d'*Octobre*, 1681.

Imprimée par l'expres Commandemant de sa Majesté.

A LONDRES,
1681.

66/733

C.N

HARANGUE

AU

ROY:

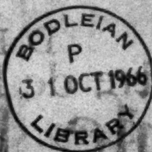
faite par un

MINISTRE

Par un Ministre de l'Eglise Françoise de la Savoye

SIRE,

Ce n'est pas moy qui parle, SIRE, ce n'est que moy qui porte la parole, & n'est pas même vôtre Eglise Françoise de la Savoye ... qui demande tres humblement vôtre Royale Audience. C'est, SIRE, une Sainte Colonie de Protestans de France que la tempeste jette tous les jours dans vos Portes; ce sont des Confesseurs ... ; ce sont des marchands de l'Evangile qui vendent tout ce qu'ils ont pour la perle de grand prix, & qui cherchent dans vos Royaumes le Royaume des cieux; ce sont eux, SIRE, c'est même en quel-que



HARANGUE AU ROY:

FAITE

Par un Ministre de l' Eglise *Francoise* de la *Savoye*, le 19. d'*Octobre*, 1681.

SIRE,

CE n'est pas moy qui parle, quoy que ce soit moy qui porte la parole, ce n'est pas même vôtre Eglise Françoise de la *Savoye*, quoi que ce soit elle qui demande tres humblement vôtre Royale Audience. C'est, SIRE, une Sainte Colonie de Protestans de *France* que la tempeste jette tous les Jours dans vos Ports; ce sont des *Israelites* qui traversent la mer pour se retirer en *Canaan*; ce sont des marchands de l'Evangile qui vendent tout ce qu'ils ont pour la perle de grand prix, & qui cherchent dans vos Royaumes le Royaume des cieux; ce sont eux, SIRE, c'est même en quel-

que façon tout le monde Reformé qui s'explique au Jourdhui par ma bouche, & ma bouche n'est, pour ainsy dire, que l'echo de leur voix.

Les voici, SIRE, en nôtre personne qui viennent vôtre Declaration à la main, se presenter devant le trône auguste d'ou elle est emanée, & comme vôtre MAJESTE a prononcé en termes exprés quelle se fait un poinct d'honneur & de conscience de leur faire du bien, ils se font aussy un poinct de conscience & d'honneur de venir baiser ses mains sacrées qui les essujent de leur naufrage, & qui leur sont une source continuelle de benedictions & de graces.

Ils regardent, SIRE, cette mysterieuse declaration donnée en leur faveur, comme un chef-d'oeuvre de la Providence, & pour me servir de ce terme, comme un phenomene admirable aux yeux de l'Eglise, & du monde même.

L'Eglise edifiée l'admire comme l'Effect d'une pieté extraordinaire & le monde estonné la considere comme la production d'une prudence consommée. On escoute en tous lieux cet Oracle de votre MAJESTE, on la dit en *Gath*, on la publié en *Ascalom*, & les sept montagnes retentissent du bruict qui s'en fait par tout. Les Isles en frapent des mains, & le continent respond aux Isles. Tout le monde en parle hors ceux a qui une declaration si pleine de zele pour le nom Protestant oste à jamais tout pretexte de parler, & qu'elle condamne à un silence eternel.

J'entends même desia par avance les voix & les applaudissemens de l'equitable posterité, & c'est sans doute que ce grand ouvrage & de la bonne politique & de la bonne conscience sera également celebré & dans les annales du siecle & dans les annales de l'Eglise. Cet Oracle de vôtre MAJESTE sera deux fois dant l'histoire, tesmoin de sa sagesse, & tesmoin de sa pieté. On y verra paroistre avec éclat & la vertu humaine, & la vertu divine, & l'on sera en peine de juger qui y brille davantage ou le Monarque ou le Defenseur de la Foy.

Mais, SIRE, cette charitable declaration a desia trouvé une autre sorte de Panegyristes dont Dieu lui même le Roy qui fait

les

les Rois prend plaisir à escouter les benedictions & les louanges. Ce sont nos Enfans, SIRE, ces petits *Moyses* qui flottent sur les eaux, avant que d'avoir presque touché à la terre; ces pauvres Orphelins, ces petits domestiques de la Foy dont le grand Defenseur de la Foy se declare le Pere; Ce sont ces anges de la Terre qui de concert avec les anges du Ciel benissent Dieu de ce qu'il a fait par son oint. Il me semble que je les vois dans le sein de leurs Meres, attentifs à leur voix quand elles leur raconteront ce que Dieu a fait pour eux en nos jours par vôtre Ministere. Il me semble que je les, vois, qu'ils commencent à beguayer le language de vos peuples apprendre à vous benir en plus d'une langue & qui pour leur premiere leçon aprenent d'abord a lire cette tendre, cette paternelle declaration de vôtre MAJESTE! Il me semble que je les entends qui vous crient, SIRE, en vous voyant paroistre, *Vive le Roy! Vive* qui nous fait vivre & qui avec la vie du corps nous conserve celle de l'ame!

Il me semble Encore que J'entends tant d'autres confesseurs de Christ de tous les Estats, de tous les Arts, de tous les Ordres que le monde vouloit prendre, par famine, mais dont la Foy secourüe par vôtre Charité est la victoire du monde, je les entends dis-je qui parlent sans cesse entre eux de vôtre MAJESTE & qui celebrent à lenuy sa Royale beneficence. Ah, SIRE, quel doux concert aux oreilles de vôtre MAJESTE si elle le pouvoit entendre! qu'elle melodie, plus charmante & plus agreable mille fois, que celle qui plaisoit tant à l'Empereur auguste lors qu'un jour s'entendant loüer par des gens qui le voyoient passer il protesta que de sa vie il n'avoit rien ouy de si harmonieux; ce n'estoit là pourtant qu'un vain son de quelques louanges frivoles & mondaines & celles que vôtre MAJESTE reçoit de la part de ces pauvres affligés sont divines, eternelles, & les mémes au fonds que les pauvres donneront à leurs bien faicteurs charitables par la bouche méme du Seigneur en la Solemnité du dernier jour.

Mais, aussy, SIRE, quelle matiere ne donnes-vous-point à ces pauvres *Jobs* de chanter de nuit quand ils voyent vôtre

MAJE-

MAJESTE demander pour eux par maniere de dire l'aumône à ses Sujets? quelle consolation! que le defenseur de leur Foy leur ouvre à la fois tant de sources de leur subsistance qui toutes leur estoient fermées en haine de leur Foy dans le pays d'ou ils viennent? quelle douceur de se voir enrollés au nombre des habitants naturels de vos estats dés le premier pas qu'ils y font? quelle joye ils ont qu'on puisse desormais naistre, vivre, & mourir en paix? J'en suis tesmoin, SIRE, un d'entreux tombé malade peu de jours aprés son arrivée en ce pays rendit en fin son ame Sainte à Dieu en benissant sa providence qui l'avoit mené icy mourir en repos à l'ombre de vôtre auguste Trône, & dans le sein de vôtre *Jerusalem*.

En verité, SIRE, il ne se peut que tant de vœux & de benedictions qui sortent de tant de bouches fidelles ne frapent quelque grand coup dans le Ciel, il ne se peut que ces Justes qui benissent tant la bonté de leur *Trajan* n'obtiennent à son Regne la felicité d'auguste, & qui sçait si le Ciel qui se charge de tous les Intherets de son Eglise ne voudra point se charger de la Reconnoissance qu'ils vous doivent, & vous en faire sentir les effets par le succés de leurs prieres? qui sçait si l'exemple de tant de Protestants marqués au bon coin qui se jettent entre les bras de vôtre Eglise ne servira pas a desarmer ceux qui en troublent la paix? qui sçait si nos Enfans qui passent la mer pour la seurté de leur salut, ne fairont point par leur presence comme l'Office de petits mediateurs entre des freres animés les uns contre les autres avec tant de passion & si peu de fondement? qui sçait si l'on ne s'attendrira point à la veüe d'un objet si tendre, & si de formais l'on ne faira pas conscience de dechirer les Entrailles d'une mere à qui tant de confesseurs de la Foy dont il se fairoit des Martyrs viennent tous les jours en foule demander la benediction comme ses Enfant adoptifs.

Mais en attendant le succés de tous ces vœux qu'une Juste & Sainte reconnoissance nous inspire. Que diray-je, SIRE, en me retirant pour la bien Exprimer à vôtre MAJESTE? Ou trouver sur ce sujet des paroles qui soient de la force de nos sentimens? Peu s'en faut que dans l'impuissance ou je me vois d'y

reussir

reussir par un language ordinaire, & dans les Transports d'admiration ou je me sens, peu s'en faut dis-je que je ne m'Emporte jusqu'aux derniers Excés de l'Eloquence, & qu'à l'Exemple d'un ancien Orateur, & à la veüe de tant de merveilles je n'appelle icy les morts à ce grand spectacle, peu s'en faut que je ne m'escrie ò admirable *Elizabeth*? ò bien heureux *Jaques*? ò grand & debonnaire *Charles* premier? Roys de l'Apocalypse qui avés porté vos Richesses spirituelles & la Couronne de vos vertus dans la sainte Cité. Grandes ames, ames divines qui avés si souvent entendu les cris & les gemissemens des Protestans Estrangers dans le Palais même ou je parle, que diries-vous, de voir aujourdhui vos saintes Intentions si fidellement & si heureusement executées? Que diries-vous devoir tout ce concours de fidelles en Dueil qui arrivent tous les jours & qu'on va recevoir sur le rivage? Toutes ces Assemblées & ces Contributions volontaires qui se font pour eux, toute cette sainte agitation & ce commerce de Charité que nous voyons aujourdhui dans ces Isles fortunées? Que diries-vous devoir *Lazare* dans le sein d'*Abraham* & sur nôtre terre une Image de vôtre Ciel? Que diriés-vous en fin devoir l'Angleterre prendre la face de l'ancienne *Rome* que l'on appelloit la patrie de tout le monde & devenir à son Exemple la patrie de tout le monde reformée par la sainte & profonde Politique de vôtre Illustre Successeur? Mais à quoy Pensai-je, SIRE? Je parle aux morts quand il faudroit faire parler les vivans. C'est le ravissement ou je suis c'est la confusion de plusieurs passions émûes à la fois qui ma fait prendre ce ton & qui ma jetté hors des bornes & des regles ordinaires. Jugés, SIRE, par ces saillies si Extraordinaires de la cause extraordinaire qui les produit, & des Impressions que vos grandes bontés ont fait dans nos cœurs, Jugés par là combien nous nous sentons de gratitude pour tous vos bien faits, combien d'ardeur, de zele, & si je l'ose dire d'Amour même pour vôtre MAJESTE? Mais pourquoy ne l'oserois je point? Tout nous doit Estre permis dans le transport ou nous sommes.

Oui,

Oui, SIRE, nous vous aimons, nous vous aimons, SIRE, comme l'on aime les Dieux de la Terre tels que vôtre MAJESTE, comme les *Romains* aimoient leur *Trajan* ou leur *Scipion*, qu'ils appelloient leur petit cœur, & c'est avec la passion du monde la plus forte & la plus vive mais aussy la plus respectueuse & la plus soumise que nous sommes tous, SIRE, vos tres humbles, tres obeissans, & tres fidelles Serviteurs, & Sujets, &c.

FIN.